Soirée inédite entre femmes

La première Mum's party a fait un carton

Plus d'une centaine de mamans se sont réunies samedi soir à Boussens lors d'une fête privée qui leur était dédiée. Une première dans le Gros-de-Vaud.

Alice Caspary

Soirée entre mamans samedi à Boussens: un franc succès. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

Peu avant le début des festivités, des papas s'affairent à porter des plateaux de nourriture devant la salle communale de Boussens. Ils n'iront pas plus loin: ce samedi 11 mars dès 18 h 30, l'espace est uniquement réservé aux 130 mamans inscrites à la première Mum's party de la région. «Ils sont toujours bienvenus pour participer pendant l'année, mais ce soir, ils sont présents pour garder les enfants», glisse Cécilia Kaspi dans un sourire. Avec cinq autres comparses, elle est l'une des organisatrices de l'événement, membre du Boussens Espace Loisirs (BEL).

«Ce soir, il n'y a pas de jalousie, on est entre nanas! On se fait belle juste pour nous», explique d'emblée Joëlle Schulé-Maran, à l'origine de l'idée et également membre du BEL. Quid de la compétition entre femmes? «C'est un cliché! Ce que l'on retrouve ce soir, c'est totalement différent! C'est du soutien, de l'entraide, de l'écoute… En tant que mamans, ce sont des choses dont on a besoin.» Le projet a vu le jour en huit mois et se calque sur une soirée boum organisée par le BEL mais pour les enfants.

«Parler d'autre chose»

À peine dix minutes après l'ouverture des portes, l'entrée est déjà bondée de mamans pomponnées. Chacune se voit offrir une pièce de puzzle pour un verre gratuit. Une heure plus tard, la grande majorité d'entre elles sont arrivées. «Le but n'était pas forcément de faire des rencontres, mais de faire la fête entre amies», explique Joëlle Schulé-Maran. Message reçu cinq sur cinq par les participantes âgées de 30 à 60 ans venues en petits groupes des quatre coins du canton.

C'est le cas d'Anne, Brigitte et Sylviane, arrivées ensemble depuis Échallens, Dommartin et Pully, mamans d'enfants de 6 à 14 ans. «Ça porte, d'être entre nous, toutes réunies. Cette sororité est inspirante», relève Anne. «Il n'y a pas ce côté dragueur, du coup il n'y a pas de pression. On est là, on s'amuse et c'est tout. Il n'y a pas d'ambiguïté», observe de son côté Sylviane. Et leurs maris, qu'en pensent-ils? «En partant, le mien m'a tout de même dit: «Pas de bêtises ce soir!» rigole Brigitte.

> «On ne parle pas des mêmes choses quand les hommes sont là. On va parler de problématiques qu'on rencontre en tant que mères et femmes, qui ne sont pas toujours les mêmes que les leurs.»
>
> **Anne,** maman de deux enfants

Pour Anne, le fait d'être réunies entre mamans permet de parler librement: «On ne discute pas des mêmes choses quand les hommes sont là. On va parler d'eux, mais aussi de problématiques qu'on rencontre en tant que mères et femmes, qui ne sont pas toujours les mêmes que les leurs.»

Le feu au «blind test»

La piste de danse est arpentée joyeusement, tandis que la file d'attente au bar donne l'occasion de bavarder. Quant au buffet, il est avalé avec gourmandise. On rit, on décompresse, en jeans ou sur son trente et un, dans une ambiance de fêtes de fin d'année. À 20 h 30, dans la grande salle de gym décorée pour l'occasion, le *blind test*, animé par une professionnelle, échauffe les esprits. Il ne faut que quelques secondes, parfois qu'une, pour que plusieurs voix hurlent fièrement la bonne réponse.

D'un coup, c'est l'effervescence. L'incontournable titre de «La reine des neiges» retentit. Une chorale géante se forme spontanément. Les mamans se tiennent par les bras et chantent en chœur les paroles qu'elles connaissent sur le bout des doigts. Un karaoké plus tard, place à la disco et ses titres entraînants, allant du disco au rock, en passant par la variété française. La soirée se termine aux alentours de minuit, une heure tout à fait compatible avec la vie de famille.

Jointe par téléphone le lendemain, Joëlle Schulé-Maran ne cache pas sa joie et envisage déjà une seconde édition, malgré les nombreuses dépenses et le manque de bénéfices. «C'était incroyable d'être entre mamans! Je suis une grande fan de l'ambiance féminine. Elle porte une puissance et une énergie folle.»

www.boussensespaceloisirs.ch

PUBLICITÉ

Transition énergétique

Savoir ancestral revisité

La jeune entreprise Wepot a commercialisé ses premières ollas en 2019. Elle n'a rien inventé sur le fond, car cette technique d'irrigation est millénaire. Elle consiste à planter près des cultures de petits pots d'argile, qui vont permettre d'arroser les plantes en limitant l'évaporation de l'eau. L'innovation de Wepot réside dans le procédé de fabrication. Plutôt que d'employer le traditionnel tour de poterie, la fabrication se fait par coulage de l'argile dans des moules, permettant ainsi de nouvelles formes. Et cela marche. Les trois fondateurs ont dû déménager leur production à Villeneuve pour faire face à la demande. WEPOT

L'agriculture en ville

«Notre technologie, c'est l'humain et la nature. Nous avons réuni des profils d'agronome, architecte ou encore de diététicien avant, dans un second temps, de développer des plantes adaptées au milieu urbain.» Cofondateur et directeur de Légumes Perchés, Thomas Verduyn développe des partenariats entre la jeune entreprise et les collectivités publiques. Désormais, l'idée issue de l'UNIL et de l'EPFL gère quelque 25 plantations de fruits et légumes dans des bacs de cultures installés sur des toitures, à proximité de crèches. Plutôt que de faire concurrence aux maraîchers, la start-up estime au contraire que ses «espaces comestibles» rapprochent villes et campagnes. LÉGUMES PERCHÉS

La low-tech ne se prive pas d'innover pour s'imposer

Il n'y a pas que les hautes technologies pour apporter de l'innovation. Les modèles plus sobres reçoivent également des encouragements.

Alain Détraz

Dans la course aux nouvelles technologies que mènent les hautes écoles et les entreprises, bien des innovations entendent avoir un impact positif sur l'environnement. La transition énergétique du point de vue high-tech passe par l'exploitation de nouvelles sources d'énergie, ainsi que par des technologies moins gourmandes. C'est oublier que les technologies futuristes ne sont pas les seules à offrir des perspectives de changement. Le concept de low-tech fait son chemin. Financée par le Canton, la Fondation pour l'innovation technologique (FIT) a ainsi lancé un programme de soutien aux initiatives low-tech et durables.

Mais qu'entend-on par low-tech? Intuitivement, on comprend que la notion s'inscrit en contrepied aux high-tech, aux hautes technologies. Dans les milieux écologistes, on trouve ainsi des sites proposant des tutos permettant de construire artisanalement son propre four solaire, un poêle de masse ou des toilettes sèches. Ces projets restent toutefois difficilement envisageables pour un locataire du centre-ville.

Dans les hautes écoles, la notion fait aussi son chemin. Des voix s'élèvent pour que l'on ne recoure pas systématiquement aux nouvelles technologies. C'est le cas notamment en architecture. Professeur honoraire de l'EPFL, Pierre Frey défendait dans nos pages la simplicité des savoirs séculaires en critiquant la régulation thermique des bâtiments par l'électronique, plutôt que par des techniques d'ombrage et l'usage de matériaux traditionnels.

«Dans la recherche scientifique, les industries low-tech ont d'abord été caractérisées pour être «non-research intensive» ou pas innovantes, explique Xavier Castañer, professeur de stratégie à la Faculté des HEC de l'UNIL. Aujourd'hui, la recherche et les programmes d'aide tels que celui de la FIT veulent mettre en évidence qu'un produit, un service ou même un processus innovant sont possibles et souhaitables, donc à encourager, même si les technologies utilisées sont connues, mûres et relativement stables.»

Impact social et environnemental

En effet, le programme de soutien mis en place par la FIT, baptisé Impact, vise à soutenir par une bourse les projets low-tech susceptibles d'agir sur un aspect social et environnemental. Il complète son dispositif d'encouragements. «Nous n'avons pas défini ce qu'est un projet low-tech, dit Julien Guex, secrétaire général de la fondation. Mais on cherche à aider des projets qui peuvent avoir un impact sur la société, ce qui s'ajoute à d'autres initiatives telles que le fonds de soutien à l'économie durable.»

La dizaine de bourses que la FIT attribuera pour la rentrée d'automne encouragera la naissance de projets qui n'auraient pas eu de soutien direct en raison des habitudes tournées vers la course aux technologies. Concrètement, une start-up telle qu'Elderli, qui favorise la colocation entre seniors et étudiants, aurait pu prétendre à ce financement grâce à l'innovation qu'elle propose, en encadrant cette colocation.

Lors de la présentation récente de FIT Impact, l'un des fondateurs de Légumes Perchés avait également relevé l'intérêt qu'aurait eu cette bourse dans la mise en place des cultures de légumes en milieu urbain proposées par cette entreprise issue de l'UNIL et de l'EPFL. En visant la consommation ultra-locale des produits issus de ses bacs de culture, la jeune entreprise a dû réunir bon nombre de compétences et continue d'adapter ses variétés de légumes au climat urbain.

Ainsi, la low-tech ne propose pas de revenir un siècle en arrière. «Même pour un four solaire à fabriquer chez soi avec des matériaux de récupération, il y a au départ des ingénieurs qui ont dû le dimensionner en utilisant probablement des méthodes assez high-tech», relève Corentin Fivet, qui dirige le Laboratoire d'exploration structurale de l'EPFL. Ainsi, le professeur assistant parle volontiers d'hybridation en évoquant la low-tech, qui contient sa part d'innovation. «Aujourd'hui, comme dans les années 70 avec la crise pétrolière, on comprend que les ressources sont limitées et, au final, que la low-tech n'est autre que l'application d'un principe de pragmatisme: on tire le meilleur parti de ce que l'on a à disposition.»

Une ordonnance électronique arrive avant l'heure

Numérisation de la santé

La médecine numérique n'avance pas vite. Le site de consultation en ligne «Soignez-moi.ch» accélère le rythme.

C'est le code QR et une signature électronique qui donnent sa validité à l'ordonnance délivrée par le site Soignez-moi.ch. FLORIAN CELLA

Le dossier électronique du patient finira bien par arriver. En attendant, les médecins trouvent des parades à certaines urgences en transmettant leurs ordonnances par e-mail à leurs patients. Or, la pratique permet des abus qui nécessitent une certaine attention dans les pharmacies. En attendant, aucun document électronique n'offre la souplesse et la sécurité nécessaire. Confrontée à cette difficulté, l'entreprise de consultation en ligne Soignez-moi.ch a trouvé la parade en émettant ses ordonnances électroniques parfaitement légales et sécurisées.

Par souci de rapidité, votre médecin vous a peut-être déjà envoyé votre ordonnance par e-mail, ou même par WhatsApp. Compréhensive, la pharmacie vous a remis sans trop rechigner les médicaments demandés. À entendre le président de la Société vaudoise de pharmacie, cela ne devrait pourtant plus être possible. «Nous avons reçu des directives nous indiquant de demander l'ordonnance sous sa forme en papier», dit Christophe Berger.

Risques de contrefaçons

En effet, une photo ou un PDF d'une ordonnance sont faciles à contrefaire pour les petits malins qui souhaitent augmenter la dose prescrite par leur médecin. Alors Christophe Berger se réjouit de voir arriver une médecine numérique avec toutes les données nécessaires intégrées à un serveur sécurisé, il faudra toutefois encore un peu de patience.

Les sites de consultation en ligne se sont développés sous l'égide des caisses maladie. Tous ont été confrontés à cette question: comment adresser une ordonnance à un patient que l'on n'a pas sous la main? Seul site indépendant des assureurs, Soignez-moi.ch a démarré ses activités en utilisant une parade pour éviter les abus. L'ordonnance signée par le médecin en ligne était adressée directement à la pharmacie. Efficace, la méthode manquait toutefois de souplesse.

Une solution relativement simple

Pour donner à ses patients la liberté de choisir sa pharmacie, le site a développé un système basé sur un code QR et une signature électronique. «Nous avons résolu le problème par une solution qui permet à une ordonnance de n'être utilisée qu'une seule fois, explique Romain Boichat, directeur opérationnel. Lorsque le pharmacien a confirmé la livraison des médicaments, la lecture du code QR permet aux pharmacies de constater qu'elle a déjà été délivrée.»

Alors que le domaine de la médecine développe un vaste outil intégrant tout le dossier médical du patient, la solution inventée par Soignez-moi.ch est relativement simple. Ce sont ses serveurs qui sont contactés lorsque le pharmacien passe le code QR devant son smartphone. Tenter de le faire une seconde fois revient à essuyer un échec. L'entreprise indique qu'une solution pour les ordonnances traitées partiellement, ainsi que celles destinées à se renouveler (pour les maladies chroniques), est en préparation.

Lancée en 2019, l'entreprise innove ainsi en attendant la solution développée par les médecins et les pharmacies. Elle n'a toutefois jamais ambitionné de remplacer intégralement la visite à son médecin de famille. Avec entre 20 et 50 consultations par jour, elle estime encore manquer de visibilité. Mais elle vend ses services à un tarif avantageux (59 francs par consultation) comme un moyen d'alléger un système de santé sous pression, en traitant en ligne des symptômes sans gravité.

Alain Détraz

Vos finances

Cédric Ottet*

Conseils pour ouvrir un compte en ligne

Vous souhaitez ouvrir un compte pour votre entreprise. Vous décidez de le faire en ligne, car c'est facile et rapide. Vous avez raison: sur internet, les démarches pour ouvrir un compte durent environ un quart d'heure et peuvent être entreprises en tout temps et sans se déplacer. Mais il convient de vous préparer, c'est-à-dire de réunir les documents requis et de connaître vos besoins pour éviter de vous y prendre à deux fois et ne pas perdre de temps là où il était question d'en gagner.

En effet, lors de l'ouverture d'un compte en ligne, vous serez appelé à fournir des documents et à répondre à des questions. En général, le processus comporte deux phases: le choix du type de compte, avec les services liés, et l'identification formelle de la cliente ou du client. Si vous n'avez pas les informations et les pièces requises sous la main, vous pourriez devoir recommencer plus tard.

> «Il convient d'être précis, notamment en ce qui concerne le volume des opérations traitées. Car, une fois votre quota dépassé, le solde occasionnera des frais supplémentaires.»

Durant la première phase, vous devrez choisir, entre autres, la monnaie, s'il s'agit d'un compte pour gérer vos avoirs (paiements, salaires) ou vos surplus de liquidités (placement, épargne), le volume des opérations d'e-banking, etc. En fonction de vos besoins, on vous proposera la formule la mieux adaptée, avec les tarifs correspondants. Il convient d'être précis, notamment en ce qui concerne le volume des opérations traitées. Car, une fois votre quota dépassé, le solde occasionnera des frais supplémentaires.

Pour finaliser votre demande, vous devrez fournir une preuve de votre identité. Mais attention, vous ne pourrez pas sortir de votre poche un passeport ou une carte d'identité et les montrer, comme lors d'un entretien en présentiel. Pensez donc à disposer de la copie numérisée de l'un de ces documents officiels, que vous joindrez ainsi à votre demande. C'est d'ailleurs valable pour tous les documents à fournir.

*Responsable régional PME Lavaux, BCV

www.pointsforts.ch